

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 3 DE JUNIO DE 1812.

San Isaac Monge. — Las Q. H. están en la Iglesia de San Juan de Jerusalem, se reserva a las seis y media de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES
EMPIRE FRANÇAIS.

Paris 8 avril. — S. Exc. M. le duc de Padoue, inspecteur-général, chargé de l'organisation des cohortes du premier ban de la garde nationale dans la 1^{re} division militaire, est arrivé à Lille le 4 avril.

Mt. le sénateur comte de Pontecoulant est arrivé à Besançon. Il est chargé de l'organisation des cohortes du premier ban dans la 6^{te} division.

Idem du 8 mai.

Nous venons de trouver une brochure publiée en 1786 et qui a pour titre *Catechisme politique des Anglais*; elle est pour nous si connue et nous a paru mériter d'être insérée dans notre feuille. Nos lecteurs verront que le gouvernement britannique n'a point changé de religion depuis cette époque.

PETIT CATECHISME POLITIQUE DES ANGLAIS, traduit de leur langue.

Demande. Comment définissons nous la politique ?

— *Réponse.* C'est la science pratique de tout ce qui est injuste et déshonorable.

D. Avons nous les dispositions nécessaires pour cette science? — R. Nous passons pour y exceller.

D. En quoi la faisons nous consister particulièrement? — R. Dans l'abus de la paix et de la guerre.

D. Qu'est ce que la paix? — R. C'est ce qui nous fait désirer la guerre.

D. Qu'est ce que la guerre? — R. C'est ce qui nous fait désirer la paix.

D. A quoi nous appliquons nous pendant la paix? — R. A tromper nos voisins.

D. Et pendant la guerre? — R. A nous tromper nous-mêmes.

D. Comment une guerre pourrait elle nous être avantageuse? — R. Ce serait en nous rendant maîtres du commerce de toutes les nations.

D. Qu'est ce que le droit de la nature? — R. C'est un vieux code du cœur humain que nous venons de rectifier sur des exemplaires qui ne se trouvent qu'en Barbarie.

NOTICIAS ESTRANGERAS
— IMPERIO FRANCES.

Paris 8 de abril. — El Exmo. Sr. duque de Padua, inspector general, encargado de la organización de las cohortes del primer llamamiento de la guardia nacional en la division militar 1^a llegó a Lila el 4 de abril.

El Sr. Senador conde de Pontecoulant ha llegado a Besançon. Está encargado de la organización de las cohortes del primer llamamiento en la 6.^a division.

Idem del 8 de mayo.

Acabamos de encontrar un quaderno publicado en 1786, el qual tiene por título, *Catecismo político de los Ingleses*. Como es poco conocido, nos ha parecido que merecia ser insertado en nuestro periódico. Verán los lectores como el gobierno británico no ha mudado de opinion desde aquella época.

PEQUEÑO CATECISMO POLITICO DE LOS INGLESSES, traducido de su idioma.

Pregunta. De que modo definimos la política?

Respuesta. Es la ciencia practica de todo lo que es injusto, y deshonroso.

P. Tenemos las disposiciones necesarias para esta ciencia? — Tenemos fama de ser excelentes en ella.

P. En que la hacemos particularmente consistir? — R. En el abuso de la paz y de la guerra.

P. Qué cosa es paz? — R. Lo que nos hace desear la guerra.

P. Qué cosa es guerra? — R. Lo que nos hace desear la paz.

P. En que nos aplicamos durante la paz? — R. En engañar a nuestros vecinos.

P. Y durante la guerra? — R. En engañarnos a nosotros mismos.

P. Como podria sernos ventajosa una guerra? — R. Haciéndonos dueños del comercio de todas las naciones.

P. Qué cosa es el derecho de la naturaleza? — R. Un antiguo código del corazón humano, que nosotros acabamos de arreglar sobre ejemplos que se hallan solamente en Barbaria.

D. Qu'est ce qu'un traité? — R. C'est la seule chose du monde dont nous nous soucions le moins.

D. Qu'est-ce que des limites? — R. C'est ce que nous n'avons point envie de savoir.

D. Qu'est-ce que des amis? — R. C'est ce que nous n'aurons jamais.

D. Pourquoi? — R. Parce que nous n'en avons jamais eu.

D. Pourquoi avons nous des alliés? — R. Pour faire voir que nous sommes riches.

D. Où les français reçoivent-ils nos insultes impunément. — R. Sur nos théâtres.

D. Quelles sont nos plus riches captures? — R. Celles que nous avons faites pendant la paix.

D. Quelle satisfaction faisons nous à un vaisseau neutre que nous avons attaqué mal à propos?

— R. Nous nous contentons de le mettre à contribution pour les coups que nous lui avons tirés (1).

D. Et quand sur des artéfacts difficiles nous apprenons qu'un vaisseau neutre emploie le secours d'un pilote ennemi, comment nous conduisons nous à l'égard de ce vaisseau?

— R. Nous ne l'empêchons pas de continuer sa route, mais nous lui enlevons son pilote. (2)

D. Quand un vaisseau ennemi a payé une fois sa rançon à un de nos armateurs, que peut-il faire?

— R. Il peut, en toute sûreté, en préparer

(1) Le navire du capitaine Douvre-Hendricks de VVitt a été attaqué à quelque distance de Helovet-Sluis, par un armateur anglais qui lui a tiré quelques coups de fusil. Le capitaine ayant amené sans faire aucune résistance, a fait passer quelques uns de ses gens sur le navire; non seulement ils en ont enlevé plusieurs provisions et divers agrès, mais ils ont pris l'argent du capitaine et du pilote, sur le refus que le capitaine a fait de payer six livres sterling exigées par l'armateur pour les coups de fusil qu'il avait fait tirer. (*Gazette de France du 6 août 1756.*)

(2) Le 4 juillet, le navire le *Joan* de Suède, capitaine Petter Jonsson, se présenta à Belle Isle-en-Mer, et demanda un pilote côtier, qui lui fut donné, pour le conduire au Croisic où il alloit prendre un chargement de sel; mais ce pilote lui fut enlevé le même jour par un corsaire anglais, malgré toutes les représentations que le capitaine suédois put faire à ce corsaire sur les dangers auxquels il s'exposait. Ce capitaine fut obligé de revenir à Belle-Île pour avoir un second pilote, qui lui fut fourni sur le certificat qu'il donna de l'enlèvement du premier. Des violences de cette espèce peuvent avoir les suites les plus fâcheuses pour la navigation générale. (*Gazette de France du 7 août 1756.*)

P. Qué cosa es un tratado? — R. Es la sola cosa del mundo, en que nosotros tenemos menos cuidado.

P. Qué cosa son los límites? — R. Aquello que nosotros no tenemos ansia de saber.

P. Qué cosa son los amigos? — R. Aquello que jamás tendemos nosotros.

P. Porqué? — R. Porque jamás los hemos tenido.

P. Porqué tenemos aliados? — R. Para hacer ver que somos ricos.

P. Donde reciben los franceses impunemente nuestros insultos? — R. En los teatros.

P. Quales son nuestras mas ricas presas? — R. Las que hacemos en tiempo de paz.

P. Qué satisfacción damos à un buque neutral, quando le hemos acometido sin motivo?

R. Nos contentamos con imponerle una contribucion por los cañonazos que le hemos tirado. (1)

P. Y quando en baraderos dificultosos sabemos que un buque neutral se vale de un piloto enemigo, como nos portamos relativamente à dicho buque?

R. No le impedimos el que continúe su camino; pero le tomamos el piloto. (2)

P. Quando un buque enemigo ha pagado su rescate à uno de nuestros armadores, qué puede hacer?

R. Puede con toda seguridad prevenir otro

(1) El buque del capitan Douvre-Hendricks de VVitt fué acometido à alguna distancia de Helvaci-Sluis por un armador inglés que le tiró algunos fusilazos. Habiendo arriado el capitan sin hacer resistencia alguna, el armador hizo pasar alguna gente suya al buque. No solo se llevaron varias provisiones y diversos aparejos, sino que tomaron todo el dinero del capitan y del piloto, por haberse el capitan negado à pagar seis libras esterlinas, que el armador le exigia por los fusilazos que le habian mandado tirar. (*Gaceta de Francia del 6 de agosto de 1756.*)

(2) El día 4 de julio la embarcacion sueca le *Johan*, su capitan Petter Jonsson se presentó à Bella Isla de Mar, y pidió un piloto costero, el qual le fué dado para conducirlo al Croisic, donde iba à tomar un cargo de sal; pero en el mismo día un corsario inglés le tomó el piloto, à pesar de quantas representaciones pudo hacerle el capitan sueco, sobre los riesgos à que quedaba expuesto. Este capitan se vió obligado à volverse à Bellaisla para obtener otro piloto, el qual le fué concedido, baxo certificado que dió de la presa del primero. Violencias de una especie como esta, pueden tener las mas malas consecuencias para la navegacion general. (*Gaceta de Francia del 7 de agosto de 1756.*)

une secouffe pour le premier qu'il rencontrera, et se disposer à aller en Angleterre avec le troisième. (3)

D. Que doivent éviter les officiers qui commandent nos escadres?

— R. De se battre quand ils n'ont pas au moins le double des forces de l'ennemi.

D. Quand portons nous du secours à nos places? — R. Quand elles sont prises.

D. Quels sont nos meilleurs matelots?

— R. Ceux que nous prenons par force.

D. Pourquoi avons nous commencé la guerre long temps avant que de la déclarer?

— R. C'est pour qu'on ne soit pas surpris si nous la continuons long temps après qu'elle sera finie.

(3) Le bâtiment *l'Heureux Marie*, de St. Briac, chargé de sel et destiné pour St. Malo, fut arrêté le 7 de ce mois, à cinq lieues au large de l'Île-Dieu, par un corsaire anglais qui le rançonna pour la somme de deux mille livres. Ce bâtiment, continuant sa course sur la foi de cette rançon fut rencontré quatre jours après par un autre corsaire anglais qui exigea une nouvelle rançon de pareille somme de deux mille livres, et qui prit un otage pour sûreté de son paiement. Le lendemain il est tombé encore entre les mains d'un troisième corsaire de la même nation, lequel s'est emparé des deux billets de rançon, a enlevé le bâtiment et l'a conduit en Angleterre. Ces traits de piraterie sont contestés par la déclaration juridique qui en a été faite hier au greffe de l'amirauté de la Rochelle, par le capitaine et par deux hommes de l'équipage français qui sont revenus dans un bâtiment suédois, où ils ont été mis par le corsaire anglais qui l'a rencontré à la mer. (Idem.)

(Journal de l'Empire.)

NOTICIERO EXTRAORDINAIRE DE VICH,
du vendredi 29 mai 1812.

S. Exc. Mr. le général en chef vient de recevoir le rapport suivant :

Exc. J'ai l'honneur d'informer V. Exc. que la division que je commande a attaqué ce matin 3500 (1) ennemis qui formaient la garnison du pont et des alentours de Molins del Rey. Malgré la supériorité du nombre, et l'acharnement avec lequel ils se sont défendus, malgré qu'ils fussent protégés par 5 (2) pièces d'artil-

(1) Vos ennemis étaient seize cents hommes à Molins del Rey; vous approchez beaucoup de la vérité, quand vous ne mentez que d'un peu plus de cent pour cent.

(2) Il y avait deux petites pièces de campagne; ici l'altération est de 150 pour cent.

para el primero que encuentre, y disponerse para ir a Inglaterra con el tercero. (3)

P. Qué es lo que deben evitar los oficiales que mandan nuestras escuadras?

R. El batirse quando no tiene à lo ménos dobles fuerzas que el enemigo.

P. Quando traemos socorro à nuestras plazas? — R. Quando están tomadas.

P. Quales son nuestros mejores marineros?

R. Los que tomamos à la fuerza.

P. Porque hemos empezado la guerra mucho tiempo antes de declararla?

R. Para que nadie se sorprenda, si la continuamos largo tiempo despues que estará concluida.

(3) El buque *la Beata María*, de S. Briac cargado de sal, y destinado para S. Malo, fue detenido el 7 de este mes à cinco leguas de extensión de la Isla de Dios por un corsario inglés, quien tomó 2000 libras por rescate. Este buque continuando su camino baxo la fe de estar rescatado, encontró otro corsario inglés al cabo de 4 dias, el qual le exigió otro rescate de igual cantidad, y le tomó rehén para seguridad del pago. Al dia siguiente cayó en poder de otro corsario de la misma nacion, el qual se apropió de los dos billetes de rescate, se llevó el buque, y lo condujo à Inglaterra. Estos rasgos de pirateria constan por la declaracion juridica, hecha ayer en la escribania del Almirantazgo de Rochela, por el capitán, y dos hombres de la tripulacion francesa, que regresaron en un barco suizo, donde les metió el corsario inglés que le encontró en alta mar. (Idem.)

(Diario del Imperio.)

NOTICIERO EXTRAORDINARIO DE VIQUE,
del viernes 29 de mayo de 1812.

El Excmo. Sr. general en jefe acaba de recibir el parte siguiente:

« Excmo. Sr. — Tengo el honor de informar à V. E. que en la mañana de este dia, atacó la division de mi mando à 3500 (1) enemigos que guarnecian el puente y cercanias de Molins del Rey; y no obstante la superioridad de sus fuerzas y obstinacion con que se defendieron, protegidos de 5 (2) piezas de artilleria, me cabe

(1) Los enemigos de ustedes eran 1600 hombres que se hallaban en Molins del Rey; ustedes se aproximan mucho à la verdad, quando no mienten sino de un poco mas que de un cinco por ciento.

(2) No habia mas que dos escasas piezas de campaña; aqui la alteracion es de 150 por 100.

terle, j'ai la satisfaction de vous apprendre qu'à près cinq heures de combat l'ennemi a été chassé de toutes ses positions (3) et poursuivi jusqu'à l'autre côté du Llobregat, ayant perdu 700 hommes (4) y compris 173 prisonniers dont 5 officiers. Notre perte entre morts et blessés est d'environ 90 (5) hommes de différents corps et de différents grades. Les derniers ont été transportés à l'hôpital de Vilafranca par les paysans qui se sont offerts volontairement pour ce service. Je me réserve de vous donner un autre jour les détails de tout ce qui s'est passé pendant cette journée, ne pouvant pas dans ce moment-ci tout vérifier. Le bataillon des chasseurs de Catalogne coopéra à l'action du côté de Palleja, d'où il chassa 400 ennemis (6). Il eut 3 morts et 6 blessés.

Que Dieu vous conserve long-temps. Cervelló
26 mai 1812.

Pedro Sarisfield. = A S. Exc. Don Louis Lacy.

(3) Vos ennemis n'ont été chassés d'aucun des points qu'ils occupaient; la preuve évidente, c'est qu'ils ont conservé le pont et tous les matériaux que vous vouliez détruire.

(4) Les français ont perdu 200 hommes dans cette affaire; vous augmentez leur perte de trois cent cinquante pour cent, vous vous approchez de vos douces habitudes qui sont de nous tuer, blesser ou prendre quatre fois plus de monde dans vos rapports que dans vos actions. Mais comme vous établissez en tout un système de compensation, vous ne portez aussi vos pertes qu'à un quart de leur résultat.

(5) Multipliez par quatre et vous approcherez de la vérité.

(6) Nous n'avions pas tout à fait 200 hommes à Palleja. Nous devons des éloges à votre modestie toutes les fois que vous ne faites que doubler notre nombre.

Il est impossible de méconnaître dans ce rapport l'esprit de Don Quichotisme qui régné dans tous ceux des insurgés. Ils viennent attaquer un poste avec des forces très supérieures; ils ne peuvent l'enlever; ils sont repoussés de tous côtés; et ils se consolent en chantant victoire.

L'on éblouit ainsi les pauvres Catalans.

la satisfaction de annoncer à V. E. que al cabo de cinco horas de combate el enemigo fue (3) echado de todos sus puntos y perseguido hasta la otra parte del Llobregat, consiguiéndose pérdida 700 (4) hombres, entre los que tengo en mi poder 173 prisioneros incluidos 5 oficiales. Nuestra pérdida entre heridos y muertos se acerca à 90 (5) hombres de varios clases y cuerpos. Los primeros se hallan en el hospital de Vilafranca, donde fueron transportados por el paisanaje ofreciéndose à este servicio con particular voluntad. Reserva para otra ocasion los detalles y demás ocurrencias de este dia, por no hallarme en el momento con oportunidad para verificarlo. El batallon de Cazadores de Cataluña cooperó por la parte de Palleja de donde desalojó à 400 (6) enemigos. Tuvo 3 muertos y 6 heridos.

Dios guarde à V. E. muchos años. Cervelló
26 de mayo de 1812. = Excmo. Sr. = Pedro
Sarisfield. = Excmo. Sr. D. Luis Lacy.

(3) Sus enemigos no han arrojado de punto alguno; la prueba es evidente; pues ellos han conservado el puente, y todos los materiales que ustedes querian destruir.

(4) Los franceses perdieron 200 hombres en esta accion; ustedes aumentan su pérdida con 350 mas por ciento. No pueden desviarse de sus dulces costumbres, las quales los hacen matarnos, herirnos, ó tomarnos quatro veces mas gente en sus relaciones, que en sus acciones. Pero como ustedes fixan en todo un sistema de compensacion, ustedes no cuentan sus pérdidas, sino à una quarta parte de la realidad.

(5) Multiplicando por quatro tendremos lo cierto.

(6) No teniamos aun 200 hombres en Palleja. Debemos elogiar la modestia de ustedes, siempre que no hacen mas que doblar el número.

Es imposible desconocer en este escrito el espíritu del Don Quixotismo, en todos los de los insurgentes. Vienen à atacar un puesto con fuerzas muy superiores; no pueden tomarlo; son rechazados por todas partes; pero se consuelan cantando victoria.

Así se engaña à los pobres catalanes.

VARIEDADES.

EFEMERIDA. = Suceso del dia de hoy en 993: segun Ruy Alendex, Poblacion general, fol. 87.

Hoy el soberbio Almanzor

Saquó ambicioso à Santiago,

Y llevó hasta las campañas

En hombros de los cristianos.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las seis y media; la comedia intitulada, *Aemet el Magnanimo* 1.ª representacion, un Aria del Sr. Juandó, minué alemandado, y el saynete del Prelático fingido.